

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 09 : De Prothee

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 08 : De Proteo](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 08 : De Proteo](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[105\] : De Protee](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 08 : De Protée](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
MythologieParis, 1627 - VIII, 09 : De Prothee, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1233>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 865-871

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Protée](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

¶ Il fust fils de la Mer ou de Neptun , & Dieu marin : & quelques-vns le prennent pour le mouvement circulaire des eaux, qui prend son commencement de l'Ocean , & de l'humeur de la terre. Ceto fut sa femme, c'est à dire, cette exhalaison qui s'esleue par la chaleur & par les rayons du Soleil: laquelle humeur extenuee durant la grande chaleur de l'esté devient serpent: car cette exhalaison du Soleil attiree par son ardeur, est comme tremoullante & oblique. Les autres aiment mieux rapporter ce conte à l'histoire, disans que Phorcys regna es îles de Sardaigne & de Corfou , lequel defait par Atlas en vne bataille sur mer, se nova en cette desfroutte; & ne le scut-on jamais pescer ny trouuer. Parquoy le bruit courut qu'il auoit été receu au nombre des Dieux marins. Quant au surplus qu'on dit de lui, c'est pour donner couleur au demeurant, & le rendre vray-fémeblable. Disons de Protee.

Mythes
logie de
Phorcys

De Protee.

C H A P I T R E I X .

Oicy vn autre Dieu marin, Protee, fils de Neptun & de la Nymphie Phœnique, selon ce qu'en escrit Zezes en la hiliade, lequel residoit en l'isle de Pha-ros vers Alexandrie, & espousa Torone partant d'Egypte pour aller à Phlégrespré, Palene en Maccedoine: De cette Torone il eut Timyle & Telegon, desquels Euripide fait mention en son Hele-ne. Ces mauvais garçons venus en aage faisoient cruellement mourir les enfans passans: l'insolence desquels Protee ne pouvant supporter obtint de son pere Neptun de retourner en Egypte: ce que Neptun luy accordant il fit vne cauerne sous la mer par ouverture de la mer vers Palene, par laquelle il le conduisit iusques en Egypte. Mais il n'eust pas avant entendu qu'Hercule auoit occis Timyle & Telegon à une des crueitez qu'ils commettoient euuers les passans, n'en fut il pas fache, pour ce que c'estoient de mauvais garnemens; nyn en fut aise, pour ce que c'estoient los enfans, selon ce qu'en escrit Theopompe au 8. livre de l'histoire Grecque. Xanthippe escrit en l'histoire de Lydie, qu'aucuns creioient que Protee fust fils de l'Ocean & de Tethys. Euripe dit qu'il espousa Plamathe, de laquelle il eut fille & fils, Theonoë & Thetolymen: plus trois autres filles, Cabere, Rhetic, & Idothee, laquelle lors que Menclas estoit en doute & crainte de son retour au pays, detenu en Egypte plus longuement qu'il n'eust deuré, luy conseilla de se vêtir de fraîches peaux de Veaux marins avec ses compagnons, & que desguisez en tels animaux ils se couchassent par-

Cy des-
sus en
Hercule,
l. 7. chap.

Seez et +
fam.

D D dd

my eux , & fissent semblant de dormir, lors que sur le midi Protee se retirant à l'abry auoit accoustumé de s'endormir au milieu de ses Veaux: & comme il seroit endormy, qu'ils le laissoient & retinssent à toute force, quoy qu'il se transformast en diuerses figures, iusqu'à tāt qu'il fust reuenu à la première forme: & qu'alors comme grand Prophete de Neptun, il leur prediroit leur aventure. Car on dit qu'ores il se desguisoit en beste, tantost en arbre, tantost en rocher, tantost en oiseau, tantost en serpent & autres especes, pour plus aisement deceuoir ceux qui s'adressoient à luy desireux de scauoir les choses à venir; mais pour en avoir raison, il le faloit surprendre, & le garrotter pieds & poings; lors il reprochoit sa forme naturelle, & annonçoit le futur à ceux qui l'en requeroient. Ainsi l'enseigne Homere au 4. de l'Odysee, expliquant le conseil d'Idothee, dont voicy la teneur:

*Raconte maintenant les embusches Deesse,
Les destours de ce Dieu remply d'ans, sa finesse,
Afin que ie n'y sois mal-avisé surpris :
Car ce seroit à l'homme vn deesse en entrepris
Follement de cuider obtenir la victoire
Sur les Dieux encernez d'une eternelle gloire.
Cela dict, ie me tais ; puis la Nymphe respond :
Iete d'y vray, mon hoste, à cela me semoëd
Mon essence diuine : Alors que sa carriere
A my-cours des cieux la lampe journaliere,
Ce vieil Dieu se retire au riuage marin,
Sous l'aure du Zephir, ayant le chef & crin
D'un noir brouillard voilé : luy hors, ses deux paupieres
Il ferme sous le somme en des creusest asnieres.
Les Veaux marins, sans pieds hors de la mer issans,
Vиennent d'un doux sommeil leur chef assopissans
Autour de luy soufflans des nareaux l'eau marine.
Iete mettray parmy quandl' Aurore argentine
Les estoilles aura chassé par ses rayons.
Or souvien toy choisir trou de tes compagnons,
Garnis par dessus tout d'esprit & de courage.
Oy donc l'art cauteleux de ce Dieu remply d'aage,
Il nombre en premier lieu tous ses marins troupeaux,
Et les compte par chefs, s'il trouve tout ses Veaux,
Il se veautre parmy, comme fait en la plaine
Un berger au milieu de ses bestes à laine.
Auſſi-tost qu'endormy vous l'aurez apperçeu,
Ne faillez, couraueux le prendre à son deſeu,
Le lians fort & ferme avecque dure chaines,
Et le tenans serré, quoy que d'emprises vainces*

*Il s'efforce à tous coups eschapper de vos mains;
Il se transmuera devant vos yeux humains
En divers corps : tantost en serpent, dont la queue
Balayera la terre, & tantost en eau bleue,
Et tantost vous l'orrez comme feu craqueter:
Mais tenez-le, & plus fort taschez à l'arrester. &c.*

Orpheo l'appelle principe de toutes choses, & le plus ancien de tous les Dieux, & dit qu'il tient les clefs de la mer, & preside sur toutes choses comme étant le principe de la nature vniuerselle, ainsi qu'il appert en cet hymne.

*Ie reclame Protee, de la plaine mariné
Qui gouverne les clefs, autour de l'origine
De ce Tout qui sait bien transformer le sujet
Et matiere sacree en maint & maint projet.
Venerable, discret, plein de sagesse adextre,
Qui sait tout ce qui est, qui fut & qui doibt estre.*

Les Anciens le descripuent porté sur vn chariot tiré par des Veaux marins, lesquels Virgile au 4. des Georgiques appelle Cheuaux à deux pieds :

*Vn deuin de Neptun, Protee au bleu visage,
Au Carpathien, goulfe habite, qui porte
Sur le dos des poissans, & dans un char monté
Par cheuaux double-pieds conduits à trauers l'onde,
Va mesurant l'azur de la grand' mer profonde.*

Les Latins l'ont appellé Vertumne, d'un mot signifiant tourner & changer, à cause de tant de diuerses formes, esquelles il se changeoit à son plaisir, toutesfois d'autres disent qu'il fut ainsi nommé pour auoir destourné le lac de Curce dedans le Tybre. On dit qu'il ayua Pomone Decesse des iardins : & pour cet effect il se transfigura vn iour en vieil homme, & entra dans les iardins d'icelle, luy conseillant par plusieurs raisons de se joindre à luy par mariage. Mais voyant que par ce moyen il ne faisoit pas bien ses besongnes, il ofsta le masque de vieillard, & prit forme d'un ieanc homme. Alors la Nymphe admirant la beauté d'iceluy, ne fit pas beaucoup de résistance à l'effort qu'il luy voulut faire. Pic Roy des Latins fut aussi amoureux de Pomene; d'oï sa femme Circé ialousc le transmua en vn oyseau, qui de son nom fut dit Pic-verd, suivant la Meramorphose d'Ovide au 14. liure. Voila ce que les Anciens nous apprennent de Protee ou de Vertumne: esplachons maintenant leur intention.

¶ Ils font Protee fils de Neptun ou de l'Ocean, & le prennent pour cette vertu de l'air que suivant l'avis des Stoïciens on appelle Jupiter, & qui passe & penetre par tout, comme il appert au ^{Liur. 1.} discours de Jupiter; car le plus prochain air se fait d'eau subtilice & ^{chap. 1.}

Chariot
de Protee
attelé de
Veaux
marins:

Amours
de Pro-
tee.

resolute en iceluy. Que Protee la nature de l'air, par le tempéramens duquel toutes creatures naissent, & d'où toutes creatures, tant plantes qu'animaux, puisent le commencement de leur estre, il semble qu'Homere le demonstre au 4. de l'Odyssée, disant:

*Il prend en premier lieu la forme & le regard
D'un lion chevelu, puis d'un fier léopard,
Puis d'un grand porc, & puis d'un serpent traîne-quesné,
Puis d'un arbre branchu, puis d'une eau froide-bleue,
Puis brille comme feu. —*

Proteo
premier
existant.

Cat selon que l'air est eschauffé ou disposé, d'une mesme matière s'engendrent ou arbres ou animaux, ou bien cette mesme matière se conuertit en elemens, ce que les Anciens ont entendu par tant & si diuers changemens de formes; veu que Protee ne signifie autre chose que premier existant: cat toute matière existe en l'entendement premier qu'auoir forme, & ne demande que d'estre mise en besougne & receuoir quelque forme par l'operation de nature. C'est pourquoi Protee a le bruit de le changer en tant de figures; car de penser qu'aucun homme se soit iamais peu transfigurer en tant de façons, ce seroit à faire à vn niais ou idiot. Neantinoins il semble que Lucian au Dialogue du Nauire, tienne que Protee ait esté un homme fort bien entendu en la marine, disant: *Il estoit tant admirable en son art, comme disoient ceux qui ont nauige avec lui, & tant exercité sur mer qu'il sembloit mesmement surmonter Protee.* Diodore Sicilien au 1. liure refere toutes ces translumurations de Protee à la coustume que les anciens Roys d'Ægypte auoient de s'orner le chef, pour vne decoration & plus grande maiesté, par maniere d'une denise, de certains gueulards de Lyons, Pantheres, Tigres, Ours, Taureaux ou Dragons; quelquefois d'arbres, avec vne cassolete de feu pleine de parfums odorans. Ce qui les amenoit à plus de reverence & de respect voire à vne superstition & especie d'idolatrie envers leurs sujets. Cest ce qui donna matière de dire que Protee Roy d'Ægypte, regnant du temps de la guerre de Troye, se transformoit en toutes les espèces qu'il portoit sur sa teste. On le qualifie du nom de gardien & pastre des Veaux marins, pource qu'il regnoit sur quelques costes de la mer: ioint que les Anciens appelloient leurs Roys & Princes, pasteurs des peuples. Cat le Prince ne doit pas estre moins curieux du salut que l'utilité de ses sujets: & celuy qui n'a soing que de tondre ou esgorger son troupeau, ne merite pas le nom de pasteur, mais bien de loup & de brigand. Car les richesses des sujets sont comme des ostages, qui de crainte de les perdre retiennent les citadins en leur devoir & subjection. En somme la richesse des sujets est la richesse de leur Prince. Et toute ville en laquelle les biens sont si mal partis, qu'il n'y en a que bien peu qui les possèdent, est d'autant plus exposée à la violence

Instruc-
tion aux
Princes.

de ses ennemis; pour ce qu'outre l'envie & les haines intestines, il y a beaucoup de difference à combattre pour autrui, & prendre les armes pour la defense de son bien: comme ainsi soit qu'un chascun se montre tres-ardent defenseur de ses commoditez particulières; mais pour autrui l'on chemine assez laschement en besongne; & personne n'estime que sa patrie soit là où il ne possède non plus de biens que les estrangers. D'autre part, il est appellé pastre des Veaux marins, d'autant que ses subiects estoient voiliers de la mer & fort bons nageurs.

Au reste Lucian au Dialogue de la danse cuide que Prothée ait été quelque Comedien & ioüeur de farces, qui se cestut si bien ioüer tous personnages, que se déguisant en toutes façons, il contrefist tout ce qu'il vouloit; de sorte que par la vitesse & agilité de ses mouuemens, il imitoit l'humeur & couleur de peau, & la subtilité des flammes, la fierce du lyon, l'ire du leopard, & le doux siffler des arbres; en somme tout ce que bon luy sembloit. Toutefois Prothée n'a pas eu tout seul ^{voyez} la reputation de se déguiser ainsi en toutes figures, mais aussi Nereé, <sup>Prothée
Comedie
dites.
Iace 1.
chap 14.</sup> Thetis & Mestre fille d'Erisichthon Thessalien, laquelle apres que son pere eut mangé tout son vaillant par la famint qui par punition diuine luy rongeoit incessamment les intestins, se transformoit en quelque beste ou autres corps que sondit pere vouloit, lequel la vendoit pour subuenir à sa faim: puis vendue se desroboit d'entre les mains de l'acheteur, & s'en retournoit à son pere pour estre reuendue à un autre. Pareillement Periclymen, fils de Nereé & de Polymèle, & frere de Nestor, obtint de Neptun cette grace, de se pouuoir transfigurer en tel corps qu'il voudroit. Mais comme Hercule assiegeoit la ville de Pyle, il le tua, transformé en mouche, que Pallas luy veint montrer. Ce qu'Hesiode declare en tels vers:

*Le fier Periclymen, auquel iadis Neptune
Guide-mer, fit ce don & heureuse fortune,
De se muer tousiours par changemens nouueaux.
Ausi void-on par-fois que parmy les oyseaux
Il se forme en oyseau, & par-fois en abeille,
Q selquefois en fourmy (cas digne de merueille)
Il prend vne autre-fois l'habit d'un froid serpent,
Et se fait voir aux yeux comme un dragon rempant.
Il eut d'autres faueurs lesquelles se ne nombre:
Mais le commencement de son mortel encombre,
Qui luy fermal le yeux d'un eternel trespass,
Veint de l'aduertissement & conseil de Pallas.*

Empuse aussi (que l'on dit auoir esté de ces loups-garoux & espouuetax nocturnes, n'ayant qu'un pied) eut cette vertu de se transformer à son plaisir: de laquelle Aristophane es Grenouilles, & Epi-charme es Nopces de Hebé, disent qu'elle se desguisoit ainsi que

DDd iii

bon luy sembloit; en bœuf, en mule, en chien, en plante, en vipere, en pierre, en mousche, en tres-belle femme: Bref en toutes telles figures qui luy venoient à gré.

Autres
opinio
touche
Prothee:

Les autres, entre lesquels est Antigone Carystien es Dictionz, disent que Prothee fut vn homme tres-sage, qui escriuit beaucoup de traittez de la philosophie, des plantes, des pierres; de la nature des bestes, de la mutuelle mutation des elemens; & comme toutes creatures tirent d'eux leur commencement, lesquels croissans deuignement, ou arbres, ou herbes ou animaux. Voila pourquoy Prothee eut le bruit de se transmuer en tant d'espèces. Il eut aussi la reputation de Deuin, parce qu'il predisoit beaucoup de choses pour l'obseruation des estoilles, & longue experiance des affaires de ce monde. Virgile est de cette opinion au 4. des Georgiques:

— *Ce Denin peut connoistre*

Tout ce qui est, qui f. t, & qui doit encor estre.

Prothee,
patron de
l'homme
sage.

Les autres croient que Prothee par art magique se transfiguroit es formes susdites. Les autres, que c'estoit vn homme ayant la langue si bien pendue, qu'il pouuoit par son beau dire encliner les hommes quelque part qu'il vouloit; & que pour cette raison le bruit courut de luy tel que nous auons oy. Quant à moy ie croy que Prothee fut vn homme sage (si ainsi eilt qu'il en ait este de ce nom) employant les dons & graces de son esprit pour entretenir les homines en amitié, paix & concorde, appointer les differends & querelles qui pouuoient suruenir entre-eux, accoiser les troubles de leurs esprits, façonnez leurs moeurs, & leur apprendre à s'accommoder discrettement à tous euememens humains, ou bien que pour le moins les Anciens nous ont voulu laisser en la personne d'iceluy vn exemplaire du comportement de l'homme sage. Cat qui ne scrait bien qu'il n'y a chose si necessaire, soit pour l'administration ciuile, soit pour l'ordinaire frequentation des homines, que de pouuoir accomoder son esprit, & aux rencontres du temps & saisons, & aux humeurs & complexions des personnes auxquelles on a affaire? il faut donc que le Sage, pour ce que tous ne suivent pas vne meisme vacation, ny ne prennent plaisir à meisme exercice, s'insinue en l'amitié des personnes par diuers desguisemens, & se serue de diuers moyens au maniment des affaires d'estat, d'autant que de plusieurs euememens les vns requierent que le iuge y apporte de la clemence, les autres de la seuerité. Voy la comme il faut entendre que Prothee se conuertit parfois en feu, parfois en eau; tantost en arbre fruitier, & tantost en cruelle beste, à cause des salaires & supplices de la iustice. Toutefois cette Fable ne touche pas seulement les amitez & les gouvernemens ciuils; mais beaucoup plus le deportement general de la vie humaine, d'autant qu'il n'est pas tousiours question de n'auoir autre soing que de se bien gorger;

hy ne faut aussi touſiours mener vne vie également austere: mais diſcerner les faſons propres à l'vne & à l'autre faſon de viure; comme ainsi ſoit que chofe violente & forcee n'est iamais durable. L'eftime donc qu'ils n'ont voulu dire par telles fabuloſitez autre chofe que ce qui meſme a été diſt par l'Oracle, *Rien trop*, attendu que le ſalut & duree de toutes chofes conſiste en mediocrité & moderation. Quant aux contes que l'on fait de Periclymen, il faut ſçauoir qu'ils taxent le goultre inflatiſble de l'auarice de ceux qui iouyſſans chez eux de toutes les commoditez & richesses qui ſe peuvent defirer, non contentz toutefois, courent à gueule-bee après celles d'autrui, & n'efpargnent fraude ny fauſſeté pour les enuahit.

De Castor & Pollux.

C H A P I T R E X

Ces anciens mariniers prenoient pour bon augure ſi ces deux Dcitez leur appatoiffoient iointes ensemble. Mais pour diſcourir de leur origine, Iupiter aymant Leda, fille de Theſtie, & femme de Tyndare Roy de Laconie, fe transforma en Cygne priué, & fe prit à chanter devant elle ſi doucement, & avec telle melodie, qu'elle le prit, le mania & cherit extrêmement à cause de la ſuavité de ſon chant: mais plus fin qu'elle, il meſla la ſemence avec la ſienne, dont elle ponut vn œuf, duquel naſquirent Castor, Pollux & Helene. Toutefois les autres diſent que le Cygne battu de l'Aigle ſenuola vers Leda comme au ſecours, & qu'après l'auoir deceuë ſous telle forme, Iupiter le transporra au Ciel parmy les autres Eſtoilles. Il y en a qui ſont d'opinion qu'elle engendra deux œufs, de l'un desquels naſquirent Castor & Pollux: de l'autre, Helene & Clytemnaſtre: quelques-vns leur adioiſtent encore vne autre ſœur, Timandrie. D'autres aussi veulent dire qu'elle n'eut qu'un œuf, duquel ſortirent Pollux & Helene, ſouſtenans que Castor & Clytemnaſtre furent enfans de Tyndare. Ceux-cy doncques ſuiuāt ce dernier auis ont été reputez mortels, comme engendrez d'un homme mortel; & ceux-la immortels, comme conceus d'un Dieu immortel. Neantmoins on les nomme tous Tyndarides, & dit-on qu'ils furent conceus près de la montagne de Tayget ès marches de Lacedemone, ſuivant ce qu'en dit Homere en vn Hymne:

*Sur Nymphe entonne moy les gemeaux Tyndarides,
Quel l'eternel Iupin par ſes flammes auides
Eut jadis de Leda ſur le haut Tayget,
S'esbatant avec celle en amoureux projet.*

D D dd iiiij